



Interview Delgrès
Olivier Graveleau
; Vamos Ya!
Billet Philo

Les Caraïbes font monter les Delgrès

Parenthèse caribéenne sous le Chapiteau



© Laurent Sabathé

Ce vendredi soir, le concert parrainé par la Spédidam nous a réservé de belles surprises avec trois groupes de musique afro-caribéenne. D'emblée, c'est Sammy Thiebaut, venu présenter avec son groupe son album *Caribbean*

Les musiciens ne font aucune concession

Stories qui a signé l'entrée en matière. Le saxophoniste, pour qui le calypso est « un chemin d'or », nous a gratifié de quelques belles chansons et morceaux entremêlant les solos dans une cacophonie qui n'en n'est pas une ! Puis les rythmes salsa s'enchaînent, la clave caressant nos oreilles avec douceur. Quelle traversée !

Il fallait bien, pour réchauffer le Chapiteau en une soirée orageuse, un mélange unique et détonnant entre la ferveur du jazz européen actuel

et la musique de transe afro-cubaine. Entre préservation du passé et réinventions audacieuses, la formation de Fidel Fourneyron se fait remarquer dès le premier morceau par l'alliance unique entre les savantes percussions du trio Adonis Panter Calderon, Barbaro Crespo Richard et

Ramon Tamayo Martinez et la mélodie revigorante du célèbre tromboniste. En effet, si les sorties inventives de Thibaud Soulas à la contrebasse autant que la trame de fond que celui-ci trace avec le batteur sont chaudement acclamées, c'est bien la rencontre entre percussions et vents, comme deux styles déjà métissés qui se croisent, qui marquera l'histoire du Chapiteau !

Après cette montée crescendo, c'est le trio Delgrès qui entre en scène. Le groupe, fondé

par deux anciens membres du trio Rivière noire, victoire de la musique 2015, porte le nom d'un leader de la lutte anti-escalvagiste, mort en Guadeloupe en 1802. Dès les premières notes, on comprend que ces trois musiciens ne vont pas faire de concession. Les riffs de Pascal Danaë à la guitare électrique sont musclés, le sousaphone de Rafgee survitaminé et la batterie de Baptiste Bondy nous entraîne vers un retour aux sources du blues et du rock. Pascal, qui chante en créole, propose au public « un voyage entre la Guadeloupe et la Louisiane ». La réaction du public est rapide : une bonne partie se presse près de la scène pour danser. Jeunes et moins jeunes réunis par la musique tribale de ce groupe !

Bilbo, Seb et El Padre

Bref, JAC c'est fini...

Mesdames, Messieurs, c'est la fin de ce journal, merci de l'avoir suivi. On se retrouve même chaîne, même heure, l'an prochain. (À en croire la rumeur, il pourrait y avoir de la surprise lundi... Stay tuned !)

Envoi (6 packs pour 12 pieds)

Avis aux « indéclicats » ayant dérobé le jus de fruits au camping des bénévoles :

Sachez qu'il est cruel d'ôter à vos amis, Ce précieux nectar nécessaire au réveil.

(notamment pour l'équipe de Jazz au Cœur dont les nuits sont bien trop courtes... Merci pour eux !)

Invective

Hier soir, au concert de Delgrès, une fan n'a rien trouvé de mieux pour déclarer sa flamme au chanteur que de crier « A poil ! », juste avant une chanson politiquement engagée... Mauvais timing !

Quintil amoureux

Hier lors du déjeuner une femme tomba

Accidentellement sur un jeune gentil gars

Transportant un paquet épataant dans ses bras,

Avec tous ses livres chéris du répertoire.

C'est le coup de foudre : ils s'unirent plus tard.



INTERVIEW : DELGRÈS

Rencontre avec le groupe qui a fait danser le Chapiteau hier soir

Comment est né ce projet, et pourquoi choisir ce nom ?

Pascal : Pour ce qui est du nom du groupe, je suis d'origine guadeloupéenne, né en France hexagonale et j'ai entendu parler de Louis Delgrès très tard dans ma vie. À un moment où j'en avais vraiment besoin, ce héros antillais qui s'est battu contre l'esclavage est apparu dans ma vie. À cette époque je jouais beaucoup de blues. La dernière pierre du projet fut le chant en créole. Cela me rapprochait non seulement de l'histoire de Louis Delgrès mais aussi de la langue que parlaient mes parents. Je connais Pascal depuis 2011, par le groupe Rivière Noire. La complicité était si évidente que ce projet ensemble était naturel. Rafgee nous a rejoint très peu de temps après. C'est là qu'on a trouvé le nom du groupe : Delgrès.

Votre musique est à la frontière entre plusieurs genres (le blues, le rock anglais et les musiques antillaises) à l'identité assez prononcée. Quelle image souhaiteriez-vous véhiculer vis-à-vis de vos auditeurs ?

Pascal : Le but, c'est avant tout de jouer notre musique. Après, il y a des choses qui découlent de

« On est attachés aux racines »

On commence déjà le prochain album. S'il sera différent ? Il y aura bien un air, mais le second enfant n'est jamais identique au premier !

Quels sont vos projets futurs ?

Propos recueillis par Zorro et El Padre



©Laurent Sabathé

notre attachement aux racines qu'on aime bien comme le vieux blues, les groupes comme Led Zeppelin, etc. On est dans une recherche du grain, de la patine, donc il y a des choses comme ça qui ressortent autant dans le son que dans l'image. On va avant tout vers ce qui nous touche et nous correspond. Ça va des sonorités utilisées jusqu'à la pochette de l'album, prise en Collodion humide, un procédé photographique ancien.

« ¡ VAMOS YA ! » L'AVENTURE D'UN SONGE

Guillaume Lopez présente son nouveau projet en collaboration avec des musiciens très différents. L'expérience humaine est forte.

« ¡Vamos ya ! » Hier soir à l'Astrada, Guillaume Lopez a emmené le public à travers un voyage riche en sonorités, paysages et poésie. La voix de Guillaume Lopez résonne sur la scène aux lumières chaleureuses et feutrées. Les cordes de la guitare vibrent sous les doigts de Kiko Ruiz. Le timbre nous saisit tandis que les touches claires du piano sonnent avec subtilité. Toute la poésie chantée par Lopez est mise en lumière grâce aux couleurs méditerranéennes apportées par tous ses musiciens venant de contrées différentes. Maryam Cheminari nous envoûte tout de suite avec sa voix grave et timbrée. Trois chanteurs, trois cultures différentes pour nous offrir une polyphonie vocale des plus belles et des plus originales.

Les messages sont intenses : les chansons nous parlent d'amour, de voyage, de paysages... Ce périple ne serait-il pas tout simplement une quête d'humanité, grâce à la préservation de certaines traditions avec la musique, les sonorités et les instruments ?



©

D'ailleurs, les spectateurs sont de plus en plus conquis par la diversité culturelle de ces musiciens talentueux - le mélange est parfait. Les solos du pianiste de jazz Jean-Christophe Cholet, accompagné par Kiko Ruiz, Keyvan Cheminari aux percussions et Louis Navarro à la contrebasse laissent le public émerveillé. Deux autres chorus aussi magiques s'ensuivent. Celui de Keyvan, précisant des rythmes très complexes et fascinants puis celui de Louis Navarro d'une couleur et d'une sensibilité forte.

Pari réussi pour Guillaume Lopez et sa troupe ! Ravis, les spectateurs pourront raconter ce concert comme lorsqu'on raconte un voyage...

Alix

LE JAZZ, ENTRE HERDER ET SCHILLER

Même en philosophie, la musique divise. Ici, le jazz relie deux courants de la pensée diamétralement opposés.

Un siècle avant l'insurrection du jazz à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle dans le Sud des États-Unis, deux philosophes germaniques disputaient leurs théories esthétiques.

D'un côté, Friedrich Schiller, le penseur dont l'amitié avec Goethe a donné naissance au classicisme de Weimar. De l'autre, Johann Gottfried Herder, également proche de l'écrivain et à l'origine du nationalisme romantique. Issus tous

Le jazz, véritable synthèse de l'être et du devenir

deux de la tradition kantienne où prime la subjectivité, leurs discours sont avant tout une réponse au relativisme et à l'universalisme du Siècle des Lumières.

Ainsi, le classicisme de Weimar, influencé par les idées de la Révolution française, associe le beau à la morale et fait de l'art un moyen d'atteindre un idéal politique. L'art aurait donc pour fonction le perfectionnement de l'homme, et à terme la réalisation des valeurs humanistes. A contrario, chez le nationalisme romantique,

l'art servirait à situer l'homme dans son contexte, en considérant chaque

culture comme sa propre finalité. À la frontière entre ces deux pensées se trouve le jazz, véritable synthèse de l'être et du devenir.

En effet, s'il a permis aux populations afro-américaines de s'émanciper de leurs conditions sociales, il n'a cessé d'affirmer leur vécu. On constate plus précisément que ce qu'on appelle aujourd'hui « musique classique américaine » était d'abord un mélange entre la musique des colons et celle des esclaves. C'est grâce à elle que les afro-américains ont su se réapproprier leur identité et se forger de nouveaux modèles.



Djanira

PORTRAIT DE L'ARTISTE AU CHEVALET : OLIVIER GRAVELEAU, LE PEINTRE DU BIS

D'ordinaire, c'est lui qui tire les portraits. Cette fois-ci, le temps d'un échange, c'est lui le modèle !

Cela fait maintenant quatre ans qu'Olivier Graveleau traverse la France tous les julets, troquant l'air frais de Bretagne contre la chaleur jazzy de Marciac. Son atelier demeure inchangé : le bas gauche de la scène du Bis lui offre à la fois une vue imprenable sur les concerts et un terrain fertile pour sa créativité. Poussant son chariot construit façon système D sur lequel trône son chevalet, il arpente aussi les rues marciacaises pour immortaliser des jam sessions.

Lassé de l'immobilité et du silence des galeries, il s'est lancé depuis une quinzaine d'années dans la peinture de spectacles en tout genre

Lassé de l'immobilité et du silence des galeries, il s'est lancé depuis une quinzaine d'années dans la peinture de spectacles en tout genre. Sa palette s'étend de la danse aux concerts, en passant par le théâtre. Leur point commun : le mouvement.

Pour réaliser cet exercice complexe, l'artiste nous explique sa méthode : il s'agit de prendre une photo mentale du moment afin de créer

une image qui immortalise du mieux qu'elle peut l'esprit du concert. Exercice d'équilibriste puisqu'il faut être fin observateur tout en se laissant porter par son ressenti. Celui-ci s'apparente étrangement à celui de l'improvisation dans le jazz. Et à Marciac, ça tombe à pic ! Ainsi participe-t-il au concert à sa manière, avec pour instrument son pinceau.



Festivaliers, Jazz in Marciac touche tristement à sa fin... Si vous souhaitez conserver un souvenir d'un concert du Bis, n'hésitez pas à vous rendre à la brocante rue des Lilas en face de la galerie Réanne, vous y retrouverez les peintures d'Olivier !

Sugarcaddie

QUAND LE JAZZ EST, QUAND LE JAZZ EST LÀ

*Il y a de l'orage dans
l'air entre le jazz et
le dessin.*

Chaque année, des festivaliers rêvent d'entrer dans Jazz au cœur. Nous avons rencontré hier la Team Rocket joliment composée de Julien, Lucas, Maïa, Bianca. Une jeune équipe d'étudiants aux Beaux-Arts de Tarbes très brillante... La lettre de motivation n'a pourtant pas permis de les faire rentrer à la gazette de l'édition 2019. Venus tout de même en festivaliers, ils profitent du festival et se rodent avec leur cœur pour intégrer, on l'espère, Jazz au Cœur ! Ils nous ont porté du baume au cœur en ce jour, où les maquettistes partent et où les imprimantes ont fait des leurs... Cœur, cœur la team Rocket. Jazz à vous. (ci-contre leur meilleure création du jour)

Justing



CE SOIR AU CHAPITEAU ET À L'ASTRADA :

Au Chapiteau, Eric Bibb lancera la soirée sous la bonne étoile de la mixité avec son album « Global Griot ». Aidé de pas moins de dix-sept musiciens originaires de tous les coins du monde, l'artiste fusionne les genres : le blues groovy y côtoie aussi bien le reggae que le gospel. En deuxième partie, la brillante franco-américaine Cécile McLorin Salvant sera accompagnée du pianiste Sullivan Fortner. Sur scène, ils interpréteront « The Window », qui aborde le thème classique mais intemporel de l'amour. Ils feront sans aucun doute honneur à la France, patrie qui a initié la chanteuse au Jazz.

À l'Astrada, le quartet de Matthieu Chazaret interprétera le nouvel album très personnel du musicien. Avec style, les instruments se feront l'écho des pensées et sentiments les plus intimes de l'artiste. Ensuite, Cheick Tidiane Seck rendra un hommage à Randy Weston, disparu à l'automne dernier, pianiste d'ouverture, dont les fortes inspirations africaines irriguent les morceaux.

— Zazie dans le M



**IN
MARCIA**

LE MAGAZINE
DE JAZZ IN MARCIA



**En vente 6€ au Chapiteau,
à l'Office du Tourisme,
au tabac presse et aux bars de
la place.**

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

AGENDA



SUR LA PLACE

14h15 - CRR Toulouse Trio
15h15 - Dexter Goldberg Trio
16h45 - ZinQ Trio
18h15 - Dexter Goldberg Trio



À LA PENICHE

17h15 - Never Ready
18h30 - ZinQ Trio



AU PUB JIM (CHAPITEAU)

19h-20h30, 00h30-02h - Audrey Lopez (soul)



MOJAM

13h-15h - Little Blow + Instant Magique + Jam Session (sur le parvis de L'Astrada)



CINÉ-JIM32

14h - Inna de Yard (vost)
16h30 - J'veux du soleil (en présence de Cyril Pocréaux)



À LA SCENE MAIF (COUR DU CLOITRE)

17h30-18h30 - Mini-concert des collégiens de Marcillac



LE COIN DES GAMINS

15h-19h - Aux arènes, animations pour les enfants



EXPOSITIONS

14h-20h - Mollie Brotherton et Ben Brotherton

Céramiques fait main de Mollie Brotherton, peintures de Ben Brotherton (au 7 rue Henri Laignoux)

14h-18h - Le MARCO (Marcillac Art Contemporain)

Thibaut de Reimpré, « Reimpré autour de ses amis » (au 7 bis rue Saint-Jean)

Mais aussi

18h - Grande course landaise (à Plaisance du Gers)

17h - Stage de tap dance avec Leila et Soraya Bénac (sur le parvis de L'Astrada)

14h-21h - Perry Taylor, dessins humoristiques (à la rue des Cinq Parts, au coin de la rue Henri-Laignoux)